

LE CANADA ET LA GUERRE : JOUTES INTESTINES

Les combats sont terminés, mais les discussions sur la façon dont la guerre du Golfe a commencé et sur le rôle que le Canada y a joué continuent.

PAR CHARLOTTE GRAY

LES SOLDATS CANADIENS SONT PEUT-ÊTRE TOUS RENTRÉS SAINS ET SAUFS du Moyen-Orient à l'heure qu'il est, mais selon les pacifistes du Canada, la guerre du Golfe n'est pas terminée. «Chaque jour, il meurt encore plus de mille personnes», affirmait un appel glissé dans ma boîte à lettres en juillet. «Il n'y a ni missiles ni bombes, et les victimes ne sont pas des soldats. Ce sont des enfants». L'appel venait des Médecins canadiens pour la prévention de la guerre nucléaire (MCPGN), un groupe qui a fait la une de l'actualité au printemps dernier en organisant, avec ses membres locaux, un *sit-in* devant le bureau de recrutement de l'armée canadienne à Hamilton, et avec un discours passionné contre le recours à la force prononcé à Toronto par le Dr John Polanyi, prix Nobel.

Dans l'ensemble, la position adoptée par les MCPGN était la version fleur bleue du pacifisme du printemps dernier : un dégoût pour l'attitude du gouvernement, qui a foncé tête baissée dans le conflit (et pour l'empressement du premier ministre à emboîter le pas aux Américains), sans examiner rigoureusement les autres solutions possibles. «Nous n'avons pas dit que l'emploi de la force ne se justifie jamais, explique Bill Singleton, directeur général des MCPGN. À notre sens, l'ampleur des dégâts aurait été telle dans le Golfe que la profession médicale aurait été incapable d'y faire face. Les faits nous ont malheureusement donné raison».

En réalité, la guerre du Golfe a provoqué une crise intellectuelle dans bien des groupes de pression pacifistes. Ils ne se sont pas entendus entre eux sur ce qu'aurait dû être la réaction appropriée de la collectivité internationale face à un dictateur impitoyable, ni sur la position que le Canada aurait dû adopter avant et après la guerre. Paradoxalement, ils se montrent plus unanimes aujourd'hui alors qu'ils examinent les événements depuis le hâvre d'une paix officiellement proclamée.

Les autopsies du conflit pratiquées par Singleton ont en commun de distiller, si Saddam Hussein est toujours dans les champs de pétrole du Koweït, en flammes. Chaque dépêche qui annonce l'effondrement de l'Orient ou fait état de la famine qui s'y installe est la réalité des ambitions cruelles

LE DÉSARROI DU MOUVEMENT PACIFISTE est surprenant, étant donné son histoire et son remodelage radical de la société, des armements et le désarmement progressif. Il y a le pacifisme des Mennonites et l'autre joue et qui transparaît dans le groupe pacifiste de large assise par ailleurs (depuis 1976). Puis, il y a le rejet féroce des valeurs patriarcales que représentent les gouvernements, en général.

Beaucoup de groupes sont réunis sous le nom de coalition nationale pour la paix (ACP), coalition nationale fonctionnelle (y compris des syndicats et des citoyens. Quelque 70 p. 100 des membres qui n'est pas respectée dans l'encadré

Parallèlement au mouvement pacifiste, différentes cellules de réflexion, contre les armements et le désarmement (IC

l'intérêt public se cabrent à l'appellation de «lobbies de la paix» à cause des sous-entendus idéologiques. Néanmoins, ils ont pour mandat d'aider à éclairer la population sur la nécessité de la sécurité internationale et du règlement pacifique des conflits.

Au printemps dernier, ils ont alimenté le débat public parce que leurs réunions d'information officielles régulières ont été mieux couvertes par la presse que les manifestations improvisées devant les bureaux du gouvernement. Ils ont contribué à façonner l'opinion publique qui, à son tour, a contribué à modeler la politique. «Le mouvement pacifiste en soi a eu peu d'influence sur les ministres, m'a assuré un haut fonctionnaire du ministère des Affaires extérieures, mais les sondages d'opinion ont eu un poids considérable».

Il était prévisible, étant donné la diversité des intérêts et des intentions, que la crise du Golfe ferait ressortir les divisions au sein d'un mouvement où couvent en permanence idéalisme, argutie, internationalisme et anti-américanisme instinctif. «Pendant des semaines, raconte Thomas Homer-Dixon, coordonnateur des études sur la paix et les conflits à l'Université de Toronto, beaucoup d'entre nous en étaiement malades. Nous n'avons pas défini nos positions à la légère.

MALGRÉ SES PROPRES RÉFÉRENCES IMPECCABLES DANS LE MOUVEMENT PACIFISTE même (il s'est bruyamment opposé à l'invasion de la Grenade et du Panama par les Américains), le professeur Homer-Dixon est devenu faucon au milieu des colombes du campus quand il a conclu, à contre-cœur, que la force était le seul recours lorsque l'on avait affaire à un tyran aussi malveillant que Saddam Hussein.

Nous n'avions pas le choix qu'entre des options terribles. Je ne croyais pas que les sanctions pouvaient ramener la paix sans d'horribles souffrances

Avons-nous les bons renseignements à votre sujet?

Si nous avons des renseignements fautifs, vous nous aideriez beaucoup en remplissant la présente formule.

Modifications :

- interlocuteur(trice) Ajoutez notre nom sur votre liste
 Changement d'adresse Rayez notre nom de votre liste

Nom (et organisation, si tel est le cas)

Ancienne adresse

Adresse actuelle

Ville

Province (État)

Code postal

Code régional

N° de tél au bureau

N° de tél à domicile

Pour obtenir gratuitement d'autres exemplaires : (en nombre limité)

Titre	Français (✓)	Anglais (✓)	Numéro	Quantité
Paix et Sécurité				
Exposés				
Fiches d'information				
Cahiers de l'Institut				
Autres?				